

Balzac

1) D'une fâcheuse tentative pour changer l'église de place

Autrefois, les habitants du bourg de *Balzac* avaient une réputation de simplicité par trop primitive et l'on a mis sur leur compte un certain nombre d'anecdotes, plus ou moins fantaisistes, que l'on aurait de la peine à croire authentiques. Du reste, les *Balzatois* sont les premiers à en rire. A titre de curiosité, voici l'une des plus connues:

"Un jour, les habitants de Balzac, à l'instigation d'une des fortes têtes de l'endroit, décident que l'église, située au bord de la Charente, tout à fait à un bout de la commune, doit être au milieu de la commune. Un immense câble de laine est alors amarré au clocher et les Balzatois, hommes, femmes et enfants, de tirer sur le câble, et, comme il s'allonge, de crier que l'église avance; mais bientôt, sous leurs efforts énergiques, le câble se rompt et nos travailleurs roulent pêle-mêle. Sur ses entrefaites, le meunier de Vindelle arrive et, trouvant la route encombrée, il lève son fouet d'un geste de commandement et fouaille à droite et à gauche, si bien que chacun se relève soudain. La charrette avance au milieu des cris et des jurements, on se bouscule, on s'échappe à travers les haies c'est un sauve-qui-peut général... L'église est restée à sa place depuis!..."

Le bourg de *Balzac* est situé sur les bords de la *Charente*, à 10 kilomètres au nord d'Angoulême. Il possède une église romane du XII siècle et un château sans aucun caractère architectural, mais qui se recommande par le souvenir du grand écrivain à qui il a appartenu et que l'on a justement surnommé le "*Restaurateur de la langue française*".

2) Un grand écrivain: Jean-Louis Guez de Balzac

Jean-Louis Guez de Balzac naquit à Angoulême en 1597, dans une maison dont l'*Hôtel de France* occupe aujourd'hui l'emplacement¹. Il était second fils de *Guillaume de Guez*, gentilhomme languedocien qui, après avoir été attaché à la maison de *Bellegarde*, passa au *Service* du duc d'*Epernon*, gouverneur d'Angoulême.

A l'âge de 17 ans, le jeune *Louis* partit pour la *Hollande*, où il suivit les cours de l'*Université de Leyde*. De retour à *Angoulême*, il fit partie de la maison de *Louis de Nogaret*, le futur cardinal de *Lavalette*. Ses premières lettres furent publiées en 1624. Elles furent accueillies avec un grand enthousiasme par le monde des lettrés, et le *Cardinal de Richelieu* chercha à le fixer à la *Cour*, en lui allouant une pension de 2000 livres, ainsi que le brevet d'*historiographe du roi* et de *conseiller d'État*, magnifiques bagatelles, comme les appelait *Balzac*.

L'enthousiasme des premiers jours ne devait pas durer et, lorsqu'en 1631 *Balzac* publia son ouvrage du "*Prince*", cet ouvrage fut l'objet des plus amères critiques. *Balzac* s'enfuit alors dans sa chère solitude de l'*Angoumois* et n'en sortit plus guère. Il était heureux d'y retrouver ses nombreux amis, et c'est dans son château de *Balzac* qu'il écrivit la plupart de ses *Lettres* et son *Socrate chrétien*.

Lorsque le *Cardinal de Richelieu* eut institué l'*Académie*, il appela *Balzac* à l'un des premiers fauteuil. *Balzac* fut présenté à l'*Académie* le 13 mars 1634. Il n'y parut du reste qu'une seule fois, vers 1636, et se retira définitivement au château de *Balzac*. Il ne quitta plus sa retraite qu'à de rares intervalles, pour venir

¹ Voir la plaque apposé place des *Halles-Centrales*.

D'après *Martin-Buchey, Géographie historique et comrnunale de la Charente*, t. I.

(Communiqué par Mme *Baillou*, directrice d'école à *Angoulême*; Mme *Mallet*, institutrice à *Cognac*, et M. *Lebon*, instituteur à *La Couronne*.)

Bulletin départemental de la Charente, Études Locales, 1^{er} année, n. 5, novembre 1920.

à Angoulême, faire ses dévotions au couvent des *Capucins*, et il rendit le dernier soupir à Angoulême, chez sa sœur, Mme de *Campagnol*, le 18 février 1654, âgé de cinquante-sept ans.²

Il demanda, par son testament que son corps fut enterré dans la chapelle de l'Hôpital. Ses désirs furent exaucés, et, lorsque l'hôpital d'Angoulême fut déplacé, on transporta les restes du grand écrivain dans la chapelle du nouvel établissement, où l'on peut encore voir son tombeau.

3) Les agréments de la campagne de Balzac

Dans une lettre que Balzac écrivait le 4 septembre 1622 à l'un de ses amis, M. de *Lamotte-Aignon*, avocat au présidial d'Angoulême, il s'étend longuement sur sa propriété :

"Il fit hier un beau jour sans soleil. Je n'eus jamais tant de plaisir à m'entretenir moi-même et, quoique je me promenasse en une campagne toute nue, et qui ne saurait servir à l'usage des hommes que pour être le champ d'une bataille, néanmoins l'ombre que le ciel faisait de tous côtés m'empêchait de désirer celle des grottes et des forêts. La paix était générale depuis la plus haute région de l'air jusque sur la face de la terre; l'eau de la rivière paraissait aussi plate que celle d'un lac; et si en pleine mer un tel calme surprenait pour toujours les vaisseaux, ils ne pourraient jamais ni se sauver ni se perdre. Je vous dis ceci afin que vous regrettiez un jour si heureux que vous avez perdu à la ville, et que vous descendiez quelquefois de votre Angoulême, où vous allez de pair avec nos tours et nos clochers, pour venir recevoir les plaisirs des anciens rois qui se désaltéraient dans les fontaines et se nourrissaient de ce qui tombe des arbres.

"Nous sommes ici dans un petit rond tout couronné de montagnes, où il reste encore quelques grains de cet or dont les premiers siècles ont été faits. Certainement quand le feu s'allume aux quatre coins de la France, et qu'à cent pas d'ici la terre est toute couverte de troupes, les armées ennemies, d'un commun consentement, par-donnent toujours à notre village, et le printemps, qui commence les sièges ou les autres entreprises de la guerre, ne nous fait jamais rien voir de nouveau que des violettes et des roses. Notre peuple ne se conserve dans son innocence ni par la crainte des lois ni par l'étude de la sagesse; pour bien faire il suit simplement la bonté de sa nature, et tire plus d'avantages de l'ignorance du vice que nous n'en avons de la connaissance de la vertu. De sorte que, en ce royaume de demi-lieu, on ne sait tromper que les oiseaux et les bêtes, et le style du palais est une langue aussi inconnue que celle de l'Amérique ou de quelque autre nouveau monde. Les choses qui nuisent à la santé des hommes, ou qui offensent leurs yeux, en sont généralement bannies. Il ne s'y vit jamais de lézards ni de couleuvres, et de toutes les sortes de reptiles, nous ne connaissons que les melons et les fraises.

"Je ne veux pas vous faire le portrait d'une maison dont le dessin n'a pas été conduit selon les règles de l'architecture, et dont la matière n'est pas si précieuse que le marbre et le porphyre. Je vous dirai seulement qu'à la porte il y a un bois où en plein midi il n'entre de jour que ce qu'il en faut pour n'être pas nuit, et pour empêcher que toutes les couleurs ne soient noires. Tellement que, de l'obscurité à la lumière, il se fait un troisième temps qui peut être supporté des yeux malades et cacher les défauts des femmes qui sont fardées. Les arbres y sont vert jusqu'à la racine, tant de leurs propres feuilles que de celles du lierre qui les embrasse; et pour le fruit qui leur manque, leurs branches sont chargées de faisans en toutes les saisons de l'année. De là, j'entre en une prairie, où je marche sur les tulipes et les anémones, que j'ai fait mêler avec les autres fleurs... Je descends aussi quelquefois dans cette vallée qui est la plus secrète partie de mon désert, et qui jusqu'ici n'avait été connue de personne. C'est un pays à souhaiter et à peindre, que j'ai choisi pour vaquer à mes plus chères occupations et passer les plus douces heures de ma vie. Les cygnes, qui couvraient autrefois toute la rivière, se sont retirés en ce lieu de sûreté, et vivent dans un canal qui fait rêver les plus grands parleurs aussitôt qu'ils s'en approchent, et au bord duquel je suis toujours heureux, soit que je sois joyeux, soit que je sois triste.

² La maison de Mme de *Campagnol* se trouve rue des *Arceaux*. Une plaque apposée sur le mur de l'immeuble indique que *Balzac* y mourut, et que *Louis XIV*, lors de son passage à Angoulême en 1650, y était descendu (le roi avait alors 12 ans).

D'après *Martin-Buchey*, *Géographie historique et communale de la Charente*, t. I.

(Communiqué par Mme *Baillou*, directrice d'école à Angoulême; Mme *Mallet*, institutrice à Cognac, et M. *Lebon*, instituteur à La Couronne.)

Bulletin départemental de la Charente, Études Locales, 1^{er} année, n. 5, novembre 1920.

"Pour peu que je m'y arrête, il me semble que je retourne en ma première innocence. Le soleil envoie bien de la clarté jusque là, mais il n'y fait jamais ailler la chaleur; le lieu est si bas qu'il ne saurait recevoir que les dernières pointes de ses rayons, qui sont d'autant plus beaux qu'ils ont moins de force, et que leur lumière est toute pure.... Par quelque porte que je sorte du logis, et de quelque point que je tourne les yeux en cette agréable solitude, je rencontre toujours la Charente, dans laquelle les animaux qui vont boire voient le ciel aussi clairement que nous faisons. Mais cette belle eau aime tellement cette belle terre qu'elle se divise en mille branches et fait une infinité d'îles et de détours afin de s'y amuser davantage et quand elle déborde, ce n'est que pour rendre l'année plus riche et pour nous faire prendre ses truites et ses brochets, qui valent bien les crocodiles du Nil et le faux or de toutes les rivières des poètes."



D'après *Martin-Buchey, Géographie historique et comrnunale de la Charente*, t. I.
(Communiqué par *Mme Baillou*, directrice d'école à *Angoulême*; *Mme Mallet*, institutrice à *Cognac*, et *M. Lebon*, instituteur à *La Couronne*.)

Bulletin départemental de la Charente, Études Locales, 1^{er} année, n. 5, novembre 1920.